Lecture : Lire des incipit de nouvelles fantastiques

Objectif : dégager les caractéristiques de la nouvelle fantastique.

Consigne : Lisez les quatre textes suivants puis repérez à l'aide d'un code couleur les éléments suivants :

- ce qui évoque la peur et l'inquiétude
- ce qui évoque le doute et de l'incertitude
- le champ lexical de la folie
- les procédés d'insistance (ponctuation, hyperboles, répétitions, types et formes de phrase...)

Vous indiquerez aussi pour chaque extrait la focalisation adoptée (interne, externe ou omniscient)

Texte 1 : Incipit de *Apparition* de Maupassant

On parlait de séquestration à propos d'un procès récent. C'était à la fin d'une soirée intime, rue de Grenelle, dans un ancien hôtel, et chacun avait son histoire, une histoire qu'il affirmait vraie. Alors le vieux marquis de la Tour-Samuel, âgé de quatre-vingt-deux ans, se leva et vint s'appuyer à la cheminée. Il dit de sa voix un peu tremblante : - Moi aussi, je sais une chose étrange, tellement étrange, qu'elle a été l'obsession de ma vie. Voici maintenant cinquante-six ans que cette aventure m'est arrivée, et il ne se passe pas un mois sans que je la revoie en rêve. Il m'est demeuré de ce jour-là une marque, une empreinte de peur, me comprenez-vous ? Oui, j'ai subi l'horrible épouvante, pendant dix minutes, d'une telle façon que depuis cette heure une sorte de terreur constante m'est restée dans l'âme. Les bruits inattendus me font tressaillir jusqu'au cœur ; les objets que je distingue mal dans l'ombre du soir me donnent une envie folle de me sauver. J'ai peur la nuit, enfin. Oh ! je n'aurais pas avoué cela avant d'être arrivé à l'âge où je suis. Maintenant je peux tout dire. Il est permis de n'être pas brave devant les dangers imaginaires, quand on a quatre-vingt-deux ans. Devant les dangers véritables, je n'ai jamais reculé, Mesdames. Cette histoire m'a tellement bouleversé l'esprit, a jeté en moi un trouble si profond, si mystérieux, si épouvantable, que je ne l'ai même jamais racontée. Je l'ai gardée dans le fond intime de moi, dans ce fond où l'on cache les secrets pénibles, les secrets honteux, toutes les inavouables faiblesses que nous avons dans notre existence. Je vais vous dire l'aventure telle quelle, sans chercher à l'expliquer. Il est bien certain qu'elle est explicable, à moins que je n'aie eu mon heure de folie. Mais non, je n'ai pas été fou, et vous en donnerai la preuve. Imaginez ce que vous voudrez. Voici les faits tout simples.

Maupassant, *Apparition, 1883*

Texte 2 : Incipit de *La fenêtre d'en face*, Henri Gougaud

Avant que le vent ne la froisse, avant que la pluie ne l'aveugle, peut-être trouvera-ton cette lettre que je lancerai par la fenêtre, comme un oiseau délivré, une fois dite mon aventure. Je ne me fais pas d'illusions : je sais qu'elle est incroyable. Je suppose même, quand elle sera connue, que l'on pourra douter de mon existence palpable. Or, à l'honnête homme dont la raison ébranlée exigera des preuves, je veux dire ceci : si vous ne craignez pas les certitudes vertigineuses, montez au septième étage, numéro huit, rue Paradis et poussez la porte. Je vous attends. Mais d'abord, écoutez …

Henri Gougaud, *La fenêtre d'en face,* 1991

Texte 3 : Incipit de « L'autre », *J.L Borges*

Le fait eut lieu en février 1969, au nord de Boston, à Cambridge. Je ne l'ai pas relaté aussitôt car ma première intention avait été de l'oublier pour ne pas perdre la raison. Aujourd'hui, en 1972, je pense que si je le relate, on le prendra pour un conte et qu'avec le temps, peut-être, il le deviendra pour moi. Je sais que ce fut presque atroce tant qu'il dura, et plus encore au long des nuits d'insomnie qui suivirent...

J.L. Borges, *L'auteur et autres textes*, 1982

Texte 4 : Incipit de « Qui Sait ? » de Maupassant

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? l'oserai-je ? Cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou ! Si je n'étais sûr de ce que j'ai vu, sûr qu'il n'y a eu, dans mes raisonnements aucune défaillance, aucune erreur dans mes constatations, pas de lacune dans la suite inflexible de mes observations, je me croirais un simple halluciné, le jouet d'une étrange vision. Après tout, qui sait ? Je suis aujourd'hui dans une maison de santé ; mais j'y suis entré volontairement, par prudence, par peur ! Un seul être connaît mon histoire. Le médecin d'ici. Je vais l'écrire. Je ne sais trop pourquoi ? Pour m'en débarrasser, car je la sens en moi comme un intolérable cauchemar. La voici : (...)

Guy de Maupassant, « Qui sait ? », 1890

Synthèse : A votre avis, à quoi reconnaît-on un texte fantastique ? (présentez votre synthèse sous forme de liste, de carte mentale ou de texte).